

LE VOYAGE D'ALICE EN SUISSE

UNE PIÈCE DE
LUKAS BÄRFUSS

PRODUCTION :
COMPAGNIE ESBAUDIE

MISE EN SCÈNE :
STÉPHANIE DUSSINE

COLLABORATION ARTISTIQUE :
NATHALIE MOREAU

LUMIÈRE :
ADRIEN RIBAT

SCÉNOGRAPHIE:
MARGAUX MAEGHT

MUSICIEN :
CHARLES SAINT-DIZIER

COMÉDIENS :
**BRIGITTE AUBRY
NICOLAS BUCHOUX
ANNE-LAURE DENOYEL
STÉPHANIE DUSSINE
OLIVIER HAMEL
SÉBASTIEN VENTURA**

**FINALISTE DU PRIX
THÉÂTRE 13**

**ADAMI DECLENCHEUR
PROJET THÉÂTRE**

**SOUTENU PAR:
LE CENTQUATRE-PARIS
LE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**

RÉSUMÉ

Alice est une jeune femme, atteinte d'une maladie incurable. Elle décide de prendre rendez-vous en Suisse avec le Docteur Gustav Strom, un médecin euthanasiste controversé. Mais au fil des consultations, un lien amoureux va se tisser entre eux. Nous suivrons également les histoires d'autres patients dans le cabinet du docteur, jusqu'à ce que l'ordre des médecins décide de le radier pour des prises de position jugées incompatibles avec les règles déontologiques.

Alors que les débats sur la fin de vie sont brûlants, Lukas Bärfuss, l'auteur de la pièce, aborde le sujet avec toute sa complexité, sans imposer de vérité. La question fondamentale de la liberté individuelle est traitée avec humanité et agrémentée d'un humour noir qui brise les tabous. La pièce éclaire ce qui se passe déjà dans d'autres pays européens et, par sa remise en question constante, déstabilise et ouvre au débat.



Teaser provisoire du spectacle - Théâtre 13 - Juin 2023

“ Y aller ensemble. Je n’y avait même pas pensé. C’est une bonne idée.

Alice

CRÉATION

Finaliste du concours “Jeunes Metteurs en Scène” du Théâtre 13. Lauréat Adami Déclencheur Théâtre. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, de la MTD d'Épinay sur seine, et du Théâtre de la Tempête.

TEXTE

Lukas Bärfuss

TRADUCTION

Hélène Mauler et René Zahnd

MISE EN SCÈNE

Stéphanie Dussine

COLLABORATION ARTISTIQUE

Nathalie Moreau

SCÉNOGRAPHIE

Margaux Maeght

MAGIE

Lucas Thebault

LUMIÈRE

Adrien Ribat

MUSICIEN

Charles Saint-Dizier

COMÉDIENS

Brigitte Aubry - Lotte

Nicolas Buchoux - Gustav Strom

Anne-Laure Denoyel - Alice

Stéphanie Dussine - Eva

Olivier Hamel - John

Sébastien Ventura – Walter



Découvrir le teaser du spectacle (maquette présentée au concours du Théâtre 13 en juin 2023)

NOTE D'INTENTION

DRAMATURGIE

L'euthanasie et le suicide assisté sont des sujets complexes et délicats qui suscitent souvent des débats passionnés. Nos points de vue sont influencés par de nombreux facteurs, tels que nos valeurs culturelles, religieuses, éthiques, ainsi que nos expériences personnelles. En avril 2023, la convention citoyenne s'est prononcée à 75,6 % en faveur d'une aide active à mourir, jugeant le cadre légal actuel insuffisant. Emmanuel Macron a donc chargé le gouvernement d'élaborer un projet de loi. Adopté par le Conseil des ministres en avril 2024, ce projet a été transmis à l'Assemblée nationale pour un examen en commission, avec un vote solennel fixé en juin. Cependant, l'examen du texte, n'a pas pu se terminer en raison de la dissolution de l'Assemblée nationale. En janvier 2025, le Premier ministre a annoncé que le projet de loi serait scindé en deux. Deux propositions de loi, l'une sur les soins palliatifs, l'autre sur la fin de vie, ont ainsi été déposées sur le bureau de l'Assemblée nationale le 6 mars 2025. Elles seront examinées en mai prochain.

THÉMATIQUE

Cette pièce dévoile un monde caché, celui auquel nous n'avons pas accès. L'auteur a un talent unique pour nous immerger dans l'intime et l'individuel, pour en faire émerger des questions plus larges, politiques et universelles. La mort, bien que banale, reste un événement extraordinaire auquel chacun doit faire face seul. La famille et le personnel médical doivent trouver leur place dans ce processus, car il y a quelque chose de plus sublime à mourir dans son lit que dans une chambre d'hôpital. Ces choix de vie nous confrontent, oscillant entre progrès social et pratique barbare.

En France, la loi Claeys-Leonetti, validée par le Parlement en 2016, instaure un droit à la sédation profonde et continue jusqu'au décès pour les malades en phase terminale. Tout patient peut demander l'arrêt des traitements et la gestion de la douleur, même si cela abrège sa vie. Il ne s'agit pas de "faire mourir" mais de "laisser mourir", en mettant fin à ses traitements et en facilitant l'accès aux soins palliatifs.

En Suisse, le suicide assisté et médicalisé est toléré. L'article 115 du code pénal, datant de 1937, stipule que "celui qui, poussé par un mobile égoïste, aura incité une personne au suicide, ou lui aura prêté assistance en vue du suicide, sera puni d'une peine privative de liberté de cinq ans au plus ou d'une peine pécuniaire". Le "mobile égoïste" laisse une marge d'appréciation permettant

“ Depuis que les médias s'intéressent à moi mon cabinet est en difficulté. On ne se fait pas soigner par un Docteur La Mort, comme ils m'appellent.

Gustav

à des associations comme Exit, Dignitas ou Life Circle d'aider médicalement les gens à mourir.

Toutefois, les actions de ces associations ne sont pas simples. Leurs praticiens sont régulièrement convoqués devant les tribunaux et parfois condamnés, notamment quand il est estimé qu'ils n'ont pas évalué correctement la capacité de discernement de leur patient. De plus, il existe peu de formations spécifiques pour eux, et pas de suivi professionnel, bien que ce choix d'assistance dans leurs cabinets ne soit pas anodin dans leurs vies. Récemment, l'Ordre des médecins suisse a refusé d'adopter les nouvelles directives de l'Académie des sciences médicales, qui prennent en considération la "souffrance subjectivement ressentie comme insupportable" comme condition possible pour une assistance médicale au suicide. La Fédération des médecins estime que cette définition ouvre la voie à ce que certains dénoncent comme des suicides de confort ou de bilan. Par ailleurs, les requêtes de citoyens étrangers, de plus en plus nombreuses, suscitent le débat dans les pays d'origine des patients et en Suisse, où la question du tourisme de la mort est régulièrement posée.

Depuis les années 1950, l'espérance de vie a augmenté grâce aux progrès médicaux, mais la dégénérescence, elle, s'est généralisée, affectant le corps, l'esprit et l'essence même de l'être. Une nouvelle peur est apparue : devenir une coquille vide, un fardeau pour nos familles, ou vivre de longues années en maison médicalisée. Face à ce nouveau paramètre auquel nous sommes confrontés, doit-on collectivement décider de légaliser le choix de mettre fin à sa propre vie ?

Le Voyage d'Alice pose sous une forme contemporaine, la question du choix : jusqu'où sommes-nous maîtres de nos récits personnels ? C'est cela qui crée ici la théâtralité.

MISE EN SCÈNE

Gustav Strom propose à Alice de s'endormir avec un sac plastique sur la tête, en référence à l'association Dignitas qui, en 2010, s'est tournée vers cette méthode suite au blocage, entre autres, d'ordonnances de barbituriques. Les vidéos envoyées aux procureurs pour prouver que l'association ne commettait pas de crime ont choqué l'opinion publique. Envisager de montrer cette scène au plateau rapproche le théâtre de la définition aristotélicienne de l'art comme expression du paroxysme. C'est la nécessité de ne pas cacher la mort, parce qu'elle fait partie de la vie, et d'affronter le réel avant qu'il ne nous surprenne. Passer sous silence la maladie et la fin de vie revient à vouloir échapper au tragique incontrôlable et sublime de la condition humaine. Cela empêche également les patients et leurs familles de prendre des décisions éclairées et réfléchies le moment venu.

Le sujet n'est pas traité de manière tranchée grâce à une galerie de personnages complexes et ambivalents, et aux relations qu'ils entretiennent. Par exemple, Alice et Gustav se rapprochent au fil du temps, perturbant la relation praticien/patient, tandis que Lotte et Alice voient leur organisation familiale bouleversée par la maladie. La morale collective veut qu'il soit normal de s'occuper de ses proches malades, mais les aidants ont des limites, et les malades souffrent de leur perte d'indépendance. Chez ces deux femmes, cela se traduit par des conflits et une tension permanente qui rendent les gestes d'amour difficiles. La direction d'acteurs commence donc par la dramaturgie, un long travail de table étant indispensable pour s'approprier la complexité du sujet. Les répétitions permettent ensuite de dépasser l'intellect et d'introduire une certaine distance, laissant apparaître des touches d'absurde et d'humour qui rendent le texte puissant sans pathos.

La forme de la pièce c'est une troupe qui raconte une histoire, un groupe qui, endossant ces personnages et archétypes, donne voix à ceux qu'on n'entend jamais ou trop peu. Quand ils ne participent pas aux scènes, les comédiens en sont au service, que ce soit en tant que chœur ou pour effectuer les changements de plateau. Pas d'entrée ou de sortie, tout le monde est actif et fait avancer l'histoire. Ce texte, sans être purement documentaire, se concentre sur ce qui fait théâtre.



Monsieur Strom.
Je dois travailler pour vous. Je dois.

Eva

MUSIQUE

Nous optons pour une création musicale avec un musicien au plateau et à vue. La musique, conçue comme une bande originale, accompagnera l'émotion de la scène ou, au contraire, la révélera. Elle peut également intervenir en tant que son pour structurer le décor, soit en induisant un environnement (la ville, la mer), soit en donnant des indications de situations (jingles pour les interviews télévisées du médecin). Dans une mise en scène épurée, se rapprochant du théâtre de tréteaux ou brechtien, le mélange des disciplines est une force. Tout est à vue, le public participe à la mise en place de l'histoire et a accès aux coulisses. Les instruments utilisés sont : un trombone et un synthétiseur. Charles Saint Dizier utilise également un looper pour ses effets vocaux.



Découvrir l'univers du compositeur de la musique originale du spectacle.

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE



Photo d'inspiration - @Whispers, Light Society

« Pour aborder le thème de l'euthanasie, je souhaite offrir au spectateur un cadre simple, ouvert à l'imaginaire et à la réflexion. Pour cette pièce à la thématique chargée d'émotions mais qui n'est pas dénuée d'humour, pourquoi ne pas assumer des loges à vue, avec au centre du plateau un espace de jeu délimité. Le mobilier n'aura pas toujours besoin d'être réaliste (une table peut servir de bureau, de table mortuaire ou même de bateau), mais les accessoires, eux, peuvent être concrets. La matière plastique pourrait être détournée pour prendre vie de façon poétique. Le sac dans lequel Alice veut partir aurait son propre parcours et sa propre évolution. C'est pour cela que je vais travailler en binôme avec un magicien de plateau. Alice s'est détachée de ses possessions matérielles, elle



Recherches scénographiques - Théâtre de la Tempête - Novembre 2024

“ Je veux que vous puissiez faire demi-tour à chaque pas, y compris avant le dernier.

Gustav

choisit son destin, et cela peut se transposer dans la mise en scène : c'est son histoire, ce sont ses choix. J'imagine la fin avec Gustav sur un plateau nu, vidé par la perte d'Alice et des gens qui l'entourent. Seule une servante* l'accompagnerait et l'éclairerait. Ce serait aussi une façon de souligner la détresse dont beaucoup de médecins suisses témoignent. Ils sont très peu soutenus, mais soumis à des enquêtes permanentes. S'il est indispensable de parler des malades et de leurs proches, il ne faut surtout pas oublier ces praticiens. Ce sont eux aussi qu'il



Photo d'inspiration - @Jan Fabre - Arts campus

faut mettre en lumière. Quand on me demande si ce texte aurait la même portée si un projet de loi sur la fin de vie en France était voté : ce n'est pas un texte militant ancré dans l'actualité, c'est une histoire d'amour, c'est ce qui fait sa force et son universalité. Bien que le suicide assisté soit toléré en Suisse depuis 87 ans, c'est un sujet constamment rediscuté et débattu, tant sur la légalité des conditions d'accès que sur sa forme pure. Dans nos esprits, même inconsciemment, la forme a une grande importance. Mourir dans son lit, mourir dans un lit d'hôpital, mourir vaincu par la maladie, mourir par une aiguille plantée dans le bras, mourir bien habillé, mourir avec un sac plastique sur la tête, mourir le sourire aux lèvres... autant d'images que chaque être humain a déjà projetées sur son propre avenir. Avec laquelle sommes-nous en accord ? La forme pourrait-elle prendre le dessus sur le fond ? C'est toute la complexité de ma recherche scénographique. »

LES PERSONNAGES ET CANVA

ALICE

Jeune femme de 25 ans atteinte d'une maladie incurable, Alice ne souhaite pas suivre le parcours médical qui la mènera, à moyen terme, à une dépendance complète vis-à-vis de sa mère. L'auteur ne précise pas la nature de la maladie ni son stade, mais on sait qu'elle sera longue. Alice ne fréquente plus personne car des crises régulières et violentes l'obligent à rester chez elle. L'appartement qu'elle habite est entièrement géré par sa mère, de nature intrusive. Alice ne s'y sent pas bien et la tension entre les deux femmes est palpable. Un jour, à la télévision, elle tombe sur une interview du Docteur Strom et décide de reprendre en main son destin. L'annonce de sa décision à sa mère se passe mal, mais Gustav la convainc que l'approbation de sa mère est indispensable pour la suite du protocole. Gustav lui plaît ; cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas parlé avec un homme. Au cours d'une conversation et sans préméditation, elle lui propose de partir à la plage quelques jours, pour casser leurs routines. Il a l'air fatigué et elle aussi, alors pourquoi se l'interdire ? Ce séjour hors du temps sera l'acmé de la pièce avant la chute. Sa maladie est incurable et aucune autre issue que la mort n'est possible. Et si pour cela il faut utiliser un sac plastique, cela ne lui fait pas peur ; seule l'absence de sa mère sera son grand regret. Au moment de sa mort, elle l'invoquera et l'imaginera à ses côtés pour lui tenir la main. Ce personnage est le fil conducteur de l'histoire.

*Note : "servante" fait référence à une petite lampe utilisée dans les coulisses du théâtre pour éclairer discrètement sans gêner la scène.

GUSTAV

Médecin euthanasiste suisse, libertaire, et défenseur du droit de choisir sa fin de vie, il travaille sans relâche, ce qui lui a coûté son mariage et l'a peu à peu isolé. Après avoir exercé dans un camping-car, il a enfin obtenu un cabinet en location à Zurich, lui permettant de travailler dans de meilleures conditions. Sa profession fait peur : les voisins du cabinet déménagent, les médias dressent de lui des portraits diaboliques, et ses prises de position sur le droit au suicide assisté pour les dépressifs finiront par l'exclure de l'ordre des médecins. Après trois semaines de détention, il décide de continuer ses accompagnements avec une pratique peu commune : le suicide assisté par l'utilisation de somnifères puis d'un sac en plastique. L'arrivée d'Alice perturbe sa vie bien réglée. Il tombe amoureux et ne se remettra pas de sa mort à laquelle il a assisté. Non suivi psychologiquement, il sera traumatisé par cet événement. Par la suite, il prendra une décision erronée qui remettra en cause la crédibilité de toute sa vie de combat pour la justice. Ce personnage incarne le monde médical et montre la vie d'un professionnel, rappelant que, malgré tout, il s'agit d'êtres humains, chacun pouvant être faillible, même le meilleur. Pierre Beck, ancien vice-président d'Exit A.D.M.D. Suisse Romande et médecin retraité, a été acquitté à Genève lors d'un verdict en 2022. Il avait aidé une femme de 86 ans, en bonne santé, à mettre fin à ses jours, alors qu'elle souhaitait mourir aux côtés de son mari malade. Ce cas, comme beaucoup d'autres, est discutable, car il soulève des questions d'éthique individuelle.



Photo prise au Théâtre 13 lors de la maquette.

“ Docteur. Êtes vous amoureux d'une autre femme. Vous hésitez.

John



Photo prise au Théâtre 13 lors de la maquette.

LOTTE

Mère d'Alice, veuve, elle accompagne et soutient sa fille depuis qu'elle a reçu son diagnostic. Dévouée et pieuse, elle est convaincue qu'une bonne santé mentale est la meilleure façon de lutter contre la maladie. Elle propose sans cesse des activités pour qu'Alice retrouve de la joie dans son cœur. S'occuper de sa fille lui prend tout son temps : ménage, cuisine, déplacements, rendez-vous médicaux, lessives, achats en tous genres, etc. Elle prend donc avec humour noir et détachement l'annonce d'Alice et téléphone à Gustav pour lui dire qu'il est gentil de discuter avec elle, mais qu'Alice n'ira évidemment pas en Suisse. Envisager sa disparition est impensable, un enfant ne peut pas partir avant sa mère. D'ailleurs, Alice ne veut certainement pas partir en Suisse, c'est sûrement encore une tentative d'attirer l'attention après plusieurs tentatives de suicide qu'elle a dû gérer. Le départ d'Alice sera un choc qui viendra faire exploser sa carapace, et elle ne trouvera pas les mots pour exprimer ce qu'elle ressent. Elle donnera une bible à Alice pour l'accompagner dans son voyage, et seul un long cri sortira d'elle quand Alice montera dans le taxi la menant vers la gare. Au moment où sa fille mettra le sac sur sa tête, elle la verra, comme dans les récits de ceux qui ont déjà ressenti une connexion à distance avec un être aimé. S'occuper d'Alice était devenu la définition de sa propre vie, qui n'a plus de sens après son départ. Elle tente de travailler dans des associations et de se faire des amis, mais elle se sent trop âgée pour pouvoir se reconstruire. Elle enverra à Gustav un dossier de demande d'accompagnement pour un suicide assisté.

JOHN

Patient anglais de Gustav, en phase terminale et d'une soixantaine d'année. Bien que sa femme ait accepté son projet de suicide assisté, il fait le voyage en Suisse seul. Il a toujours voyagé seul, tandis qu'elle l'attendait à la maison. Marin de profession, il considère ce voyage comme n'étant pas différent des autres. Il aime les

oiseaux, les histoires, le whisky, et même si sa souffrance physique est insoutenable, l'idée de prendre le produit qui le fera partir l'effraie. Sa joie de vivre est palpable. Il viendra trois fois dans le cabinet de Gustav et, même si son état se dégrade à chacune de ses visites, il est incapable de prendre le produit. Il trouvera toujours une excuse pour ne pas le faire. Ce personnage apporte beaucoup de tendresse et d'humour à la pièce, rappelant que les personnes faisant ce choix ne sont pas forcément celles qui n'aiment plus la vie. En outre, plus de la moitié des personnes faisant une demande auprès des associations suisses ne se présentent jamais à leur rendez-vous. Les suicides assistés restent donc rares et représentent environ 1,5 % des 67 000 décès enregistrés chaque année en Suisse. Ces chiffres sont précieux à connaître.

EVA

Femme d'une trentaine d'années venant de finir ses études de médecine, elle a lu et écouté toutes les interviews de Gustav Strom. Il est son modèle et elle l'admire profondément. Engagée, radicale, et militante, elle souhaite démarrer sa carrière auprès de lui. Ne correspondant pas physiquement à l'image stéréotypée d'une assistante sérieuse, elle ne se laisse pas faire et prouve que ses compétences ne sont pas en contradiction avec sa féminité. Touchante par sa jeunesse et sa fougue, elle va néanmoins devoir se confronter à la réalité du terrain. Elle éprouve des sentiments pour Gustav et se rend bien compte de ce qu'il se passe avec Alice. Le premier patient qu'elle prendra en charge seule sera Lotte. À ce moment-là, elle réalisera qu'elle n'est pas faite pour ce travail, et son admiration pour Gustav s'effondrera. Ce personnage incarne le militantisme et, même si elle sera déçue de son expérience, cela ne remettra pas en cause ses convictions. Elle quittera le cabinet pour rejoindre une association d'aide aux orphelins.



Par les temps qui courent.
Qu'y a-t-il encore de gratuit. L'air que nous respirons. Mais pour combien de temps.

Walter



Recherches scénographiques - Théâtre de la Tempête - Novembre 2024

WALTER

Propriétaire de l'appartement loué par Gustav, ce quarantenaire branché est dans le business immobilier. Rien ne lui échappe dans les immeubles qu'il possède, et il est toujours à l'affût de tout ce qui s'y passe. Les pratiques du médecin l'intriguent, et il vient à deux reprises recueillir des informations sur ce qui se passe dans le cabinet. Ce personnage représente l'opinion publique et pose, avec beaucoup d'humour, toutes les questions qui lui passent par la tête. Choqué par la pratique du sac en plastique utilisée par Gustav, il décide de ne plus lui louer l'appartement. Même s'il comprend que cette méthode puisse exister, il ne veut pas être lié à cela. L'image qu'il renvoie aux autres est très importante pour lui.



Recherches scénographiques - Théâtre de la Tempête - Novembre 2024

La pièce se termine par un monologue de Gustav, seul. D'autres patients de Gustav sont mentionnés au cours de la pièce, mais n'apparaissent pas sur scène. Leur simple évocation suffit à faire comprendre leurs situations tragiques sans qu'il soit nécessaire de les représenter de manière réaliste au plateau.

**Alice Gallo essaie de parler du projet
avec Lotte, sa mère.**

ALICE. Maman.
LOTTE. Un instant.
ALICE. Il faut que je te parle.
LOTTE. Je t'écoute quand tu veux.
ALICE. C'est important.
LOTTE. Tout de suite.
ALICE. S'il te plaît.
LOTTE. Oui.
ALICE. Bien. Alors une autre fois.
LOTTE. Voilà. Bon. De quoi s'agit-il.
ALICE. Je suis de nouveau en chute libre. Dans le trou.
LOTTE. Allonge-toi. Mets-toi à l'aise. Je t'apporte le journal.
ALICE. Je ne veux plus.
LOTTE. Alors regarde la télé. Je fais du thé.
ALICE. J'ai parlé avec un médecin.
LOTTE. Tu ne dois pas entreprendre ce genre de chose sans moi. Tu te laisses embobiner, tu es influençable.
ALICE. C'est un médecin en Suisse.
LOTTE. Oh, la Suisse. C'est vrai qu'ils ont de bons médecins.
ALICE. Il va m'aider, maman.
LOTTE. Petite. Chérie. Assieds-toi. Je dois te dire quelque chose. Personne ne peut t'aider. Tu comprends. Absolument personne. Ce que tu as est incurable. Nous pouvons juste essayer d'atténuer tes souffrances. Et c'est ce que nous faisons.
ALICE. Il possède un remède pour atténuer mes souffrances d'un coup.
LOTTE. Sœur de cheval, scarabées des tropiques concassés, eau distillée de Jérusalem.
ALICE. Le remède s'appelle pentobarbital sodique. Il agit en

18

l'espace de cinq minutes. Ensuite tout est terminé, ma souffrance. Et la tienne aussi.
LOTTE. Pentobarbital sodique. Jamais entendu.
ALICE. Un somnifère très puissant. Il m'en donne quinze grammes.
LOTTE. Un somnifère. Dans ton armoire il y a assez de somnifères. De toute façon tu dors beaucoup trop. Tu ne fais que traîner au lit. Sors un peu, prends l'air.
ALICE. Je n'aime pas prendre l'air.
LOTTE. Mais bien sûr que tu aimes prendre l'air. Bouge-toi. Regarde-moi.
ALICE. Je préfère pas.
LOTTE. Je fais chaque jour ma promenade. Même si c'est juste un quart d'heure. Ces petits pas sont importants. Et ne prends pas toujours l'ascenseur. Prends l'escalier de temps à autre.
Quinze grammes. Tu veux sans doute dire milligrammes.
ALICE. Grammes. Je veux dire grammes.
LOTTE. Quinze grammes. C'est beaucoup trop. Avec quinze grammes tu serais morte.
ALICE. Très juste.
LOTTE. Tu veux être morte.
ALICE. Ouïii.
Qu'est-ce que tu en dis.
LOTTE. Parfait. Bonne idée. Fixe un rendez-vous. Le mercredi je vais à la chorale. Ça m'embêterait de ne pas y être.
ALICE. Maman. Là il ne s'agit pas de toi.
LOTTE. Pardon, bien sûr que non. J'ai beau m'occuper de toi, te faire la lessive, cuisiner, repasser. Mais il ne s'agit pas de moi. Non, je ne suis pas vexée.
ALICE. Triste.
LOTTE. Très. Très, très triste.
ALICE. Ça ne se voit pas.

19

LOTTE. Il faudrait.
ALICE. Je suis tout de même ta fille.
LOTTE. Tu l'as été toute ta vie.
ALICE. Bientôt je serai morte.
LOTTE. En cas de suicide on ne pourra hélas pas l'éviter.
ALICE. Tu ne me crois même pas.
LOTTE. Exact. Je ne te crois pas.
ALICE. Tiens.
LOTTE. « Association pour l'assistance à la mort. Une vie librement choisie suppose une mort librement choisie. Plutôt mourir que vivre dans la servitude. Schiller, *Guillaume Tell*. Toute personne résolue au suicide a droit à une assistance. » D'où sors-tu ça.
ALICE. Du médecin.
LOTTE. Chérie. Tu seras morte.
ALICE. En cas de suicide on ne pourra hélas pas l'éviter.
Maintenant tu me crois.
Maintenant tu es triste.
Maintenant je le vois.
LOTTE. Pourquoi ne veux-tu pas. Pourquoi veux-tu. Te. T'enlever la vie.
ALICE. J'en suis fatiguée.
LOTTE. Toi. Fatiguée. De quoi. Tu ne fais rien. Botte-toi les fesses. Qu'est-ce que je peux dire. Je te décharge de tout. Tu es fatiguée de ne rien faire.
ALICE. Je ne dois rien faire. Je suis malade.
LOTTE. Tu es malade parce que tu ne fais rien. Si j'avais le temps que tu as, je commencerais aussi à gamberger. L'être humain a besoin de distraction. Il y a mille possibilités. Suis un cours. Un cours de langue. Tu aimais bien le français, non. Tu rencontreras des gens. Des femmes.
Mais aussi des hommes.

20

ALICE. Qu'est-ce que ça veut dire.
LOTTE. Une relation te changerait les idées.
Quelqu'un qui te dise que tu es jolie.
ALICE. Vas-y toi-même.
LOTTE. Je n'ai pas le temps. Je dois m'occuper de ma fille.
ALICE. Justement tu n'aurais plus à le faire.
LOTTE. Mais pour toi je le fais volontiers.
ALICE. Et après, le jour où tu ne seras plus là.
LOTTE. Je serai toujours là.
ALICE. Regarde-toi. Tes cheveux sont gris. Tes ongles sont cassants. Tu as des rhumatismes aux articulations. Quand tu ouvres la bouche, je sens l'odeur de ton âge. Ça pue. Rien de grave. L'être humain est éphémère. Refrain connu.
LOTTE. Je vais cuisiner d'avance. À partir d'aujourd'hui, pour chaque repas je prépare le double, et la deuxième moitié je la congèle. Le loyer est de toute façon prélevé automatiquement sur le compte. Tu ne te retrouveras pas à la porte. Comme ça, ça devrait à peu près aller. Je veux dire, au cas où je serais morte.
Est-ce à cause de moi.
ALICE. Non.
LOTTE. Je te tape sur les nerfs.
ALICE. Un peu.
LOTTE. Veux-tu me punir.
ALICE. Non.
LOTTE. Et comment ça va se passer. Avec ce suicide.
ALICE. Ne dis pas suicide. Dis mort assistée. Je vais en Suisse. Fume encore une dernière cigarette. Reçois les quinze grammes. M'endors. Terminé.
LOTTE. Et pourquoi dois-tu aller en Suisse pour ça.
ALICE. Parce que là-bas c'est permis.
LOTTE. Je n'y crois pas. Ils ont quand même fondé la Croix-Rouge. Ils aident les gens.

21

ALICE. Et c'est bien pour ça que Gustav m'aide à mourir.
 LOTTE. Gustav. Sûrement un faux nom.
 ALICE. C'est son prénom. Son nom de famille est Strom.
 LOTTE. Vous vous tutoyez.
 ALICE. Pourquoi pas.
 LOTTE. Tu ne tutoies personne d'autre.
 ALICE. Il me l'a proposé.
 LOTTE. Et comment tu vas revenir.
 ALICE. Comment je pourrais bien revenir. Dans un cercueil.
 LOTTE. Il y a aussi des urnes.
 ALICE. Ça m'est complètement égal, ce qui arrivera à mon cadavre.
 LOTTE. Mais moi. Pense à moi. Après tout c'est moi qui irai sur ta tombe.
 ALICE. Je préférerais qu'il n'y ait rien du tout qui rappelle mon souvenir. Pas de fleurs, pas de faire-part, pas de pierre tombale, rien.
 LOTTE. Mais ce n'est pas possible. Que penseront les gens.
 ALICE. C'est fou comme c'est important pour toi, ce que les autres gens pensent.
 LOTTE. Il y a encore des gens qui ne pensent pas tout le temps rien qu'à eux-mêmes.
 ALICE. Dis-leur que j'ai mis les voiles.
 LOTTE. Je ne mentirai certainement pas.
 ALICE. Alors, que j'étais malade.
 LOTTE. Tu n'es pas malade. Je veux dire, tu ne vas pas en mourir.
 ALICE. Je suis déjà morte.
 LOTTE. Arrête de dire des bêtises.
 Crois-tu à l'immortalité de l'âme.
 ALICE. Quelle âme.
 LOTTE. Ton âme.
 ALICE. Je n'ai pas d'âme.

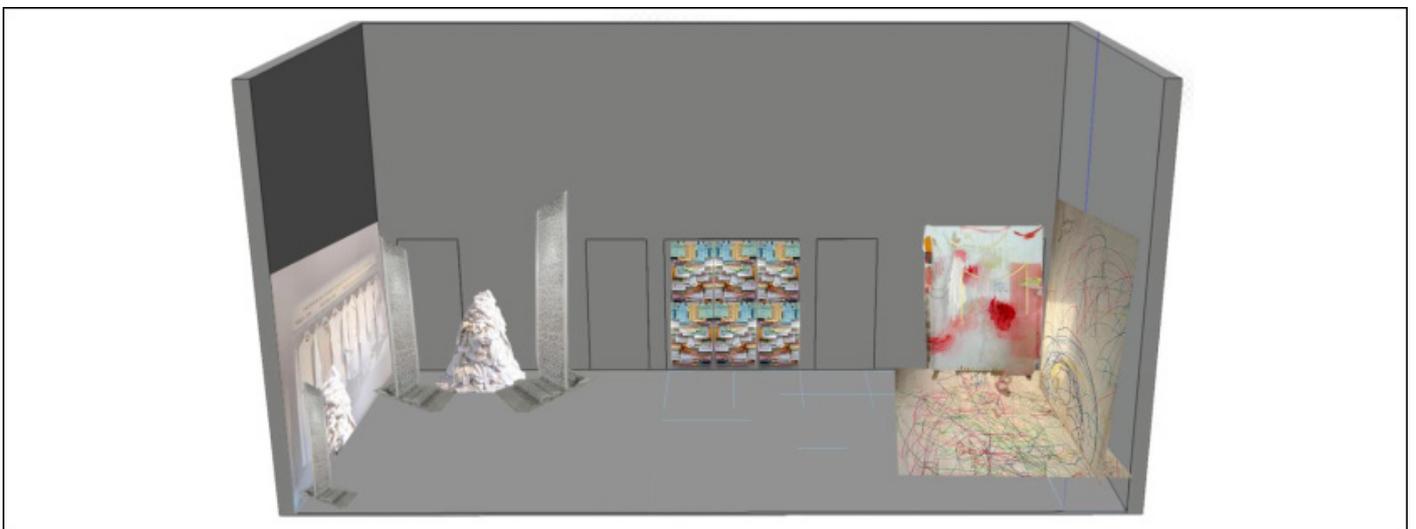
22

LOTTE. Chaque être humain a une âme.
 ALICE. Moi pas.
 LOTTE. Enfant, tu étais si mignonne.
 ALICE. Ne me rappelle pas mon enfance.
 LOTTE. Incroyablement chatouilleuse. Je ne savais jamais comment t'attraper, tout de suite tu éclatais de rire.
 ALICE. Alors tu n'aimais pas mon rire.
 Est-ce que tu viens avec moi.
 LOTTE. Tu dois y aller seule.
 ALICE. Ce que tu es lâche.
 LOTTE. J'aimerais juste encore vivre un peu.
 ALICE. Je veux dire, est-ce que tu viens avec moi en Suisse.
 LOTTE. En Suisse. Pour faire quoi.
 ALICE. Je ne sais pas. Du ski. Ou me tenir la main. Après tout tu m'as mise au monde. Alors tu peux aussi me raccompagner. Tu me dois ça.
 LOTTE. Je ne te dois rien, petite.
 Qu'allons-nous faire de ton appartement.
 ALICE. Le libérer.
 LOTTE. Avant ou après.
 ALICE. Après. Sinon où est-ce que j'habiterais.

23

“ C'est votre affaire, tout ce que vous trafiquez là-bas dans votre Suisse. Je veux dire, ce n'est pas mon problème. Alice n'ira évidemment pas.

Lotte



Recherches scénographiques - Théâtre de la Tempête - Novembre 2024

ACTIONS CULTURELLES

CRÉER DES PONTS

“Le voyage d’Alice en Suisse” s’inscrit dans la lignée des spectacles portés par la Compagnie. Sensibles aux thèmes de la solidarité et de l’insertion par la culture, nous voulons aujourd’hui aller plus loin en organisant des rencontres privilégiées avec des publics de tous âges, même en fin de vie. Notre objectif est de construire une médiation intergénérationnelle ancrée dans les réalités de chacun.

PREMIÈRE ÉTAPE

Nos interventions en EHPAD commenceront dès la résidence de création. Elles prendront la forme d’ateliers de théâtre pour les résidents aptes et volontaires, avec ou sans les membres de leur famille, ou simplement de lectures, de respirations communes et d’écoutes musicales pour les plus fragiles. Notre objectif est de renforcer le lien social à travers une activité artistique, tout en décroissant les maisons médicalisées. En ouvrant la parole et en créant un échange entre réalité et fiction, nous pourrions approfondir le travail des scènes et la compréhension du sujet. Xavier Bonfils, bénévole depuis de nombreuses années au sein des associations « Rivage » et « ASP Yvelines », sera notre interlocuteur privilégié. Il nous guidera et élaborera avec nous, quelques semaines avant nos interventions, un programme adapté en fonction de l’état de santé et des capacités des résidents volontaires. Bien que ces associations d’accompagnement nous accueillent, elles souhaitent rester neutres par rapport aux débats actuels sur la fin de vie et ne pas être associées aux ressentis des spectateurs lors de la diffusion du spectacle. Nos échanges avec des professionnels de la santé et d’autres domaines se feront par l’intermédiaire d’une autre association : l’ADMD.



Photo prise au Théâtre 13 lors de la maquette.

DEUXIÈME ÉTAPE

Nous souhaitons ouvrir un espace de dialogue avec les publics autour des thématiques de la pièce. Lors de la diffusion du spectacle, cet espace pourra prendre différentes formes en collaboration avec la structure qui nous accueille. Étant donné la sensibilité des sujets abordés, nous estimons qu’un échange en fin de représentation, sous forme de bord de plateau, est indispensable. Des bénévoles de l’association ADMD pourraient être présents pour ouvrir le débat et apporter des éclaircissements sur les textes de loi actuels ou en cours, ainsi que sur les pratiques existantes en France et à l’étranger. L’essentiel est de ne pas imposer de point de vue, mais d’offrir un espace de réflexion. Des interventions dans les classes de lycée, terminale, sont également envisageables en amont des représentations, afin de mieux appréhender le sujet. Des rencontres et des ateliers permettraient de préparer les élèves de manière ludique et pratique, pour qu’ils aient une meilleure compréhension de la thématique et de la mise en scène.

“ Depuis que je sais que ma vie est bientôt finie, ça va mieux.

Alice



Voir le dossier d’action culturelle complet.



L'AUTEUR - LUKAS BÄRFUSS



Né le 30 décembre 1971 à Thun en Suisse. Après avoir exercé la profession de libraire, il se consacre à l'écriture depuis 1997 et écrit de la prose, des pièces radiophoniques et surtout des pièces de théâtre. En 1998, il participe à Zürich à la fondation du groupe de théâtre « 400 asa ». Il est l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones. En 2008, il publie son premier roman *Hundert Tage Cent jours, cent nuits* édité en français par L'Arche en 2009. En 2019, il reçoit le Prix Georg-Büchner, l'une des plus prestigieuses distinctions littéraires allemandes, pour l'ensemble de son oeuvre.

Prix : Élu en 2013 jeune dramaturge de l'année par la revue Theater heute pour *Die sexuellen Neurosen unserer Eltern Les Névroses sexuelles de nos parents* / Prix Dramatique de Mülheim en 2005 pour *Der Bus* / Prix Anna Seghers en 2008 pour son roman *Hundert Tage (Cent jours, cent nuits)* / Prix Hans Fallada de la cité de Neumünster en 2010 / Prix Johann Peter Hebel du Land Baden-Württemberg en 2016 pour son oeuvre romanesque et théâtrale / Prix Georg-Büchner pour l'ensemble de son oeuvre en 2019.

LA METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIENNE - STÉPHANIE DUSSINE



Elle suit une formation au Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon sous la direction de Pascal Papini et Eric Jakobiak, puis rejoint le Conservatoire de danse du grand Avignon. Elle participe au festival In d'Avignon dans le cadre de lectures sur le thème du 60ème anniversaire de la décentralisation. En 2007, elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux Cours Florent sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menaugre Cendre et Jean Pierre Garnier. Dès 2009, elle est à l'initiative de la création de la Compagnie Esbaudie, mettant en scène des pièces telles que *Le Moche* de M. Mayenburg, *Si ce n'est toi* d'E. Bond, *Barbe Bleue, l'espoir des femmes* de D. Loher, *Eva Perón* de Copi et *Littoral* de W. Mouawad. Parallèlement, elle poursuit sa formation et suit des stages avec entre autres Dieudonné Niangouna, Nicolas Briançon, Clément Poirée, Jean Philippe Daguerre et Elise Noiraud.

Depuis plusieurs années, Stéphanie collabore en tant que comédienne avec plusieurs structures suisses, dont l'Espace culturel des Terreaux (Lausanne), Le Bateau Lune (Cheseaux-sur-Lausanne) et la Compagnie Baobab. Leur dernier spectacle, *Mon rêve en bidonville*, mis en scène par Jean Chollet, a bénéficié d'une large tournée en Suisse Romande ainsi qu'à Madagascar grâce à un partenariat avec l'Institut Culturel Français. De par ses origines mexicaines, elle collabore également avec Le Miroir qui Fume (compagnie et maison d'édition basée à Aubervilliers) et l'Association Inc France Mexique (projets d'échanges interculturels par l'art et la culture). Actuellement elle est en scène dans la pièce *Alba & Sadaf* écrite et mise en scène par Kheiron (quatre comédiens - seize personnages) aux Théâtres des Mathurins à Paris.

COLLABORATION ARTISTIQUE - NATHALIE MOREAU



Après une Maîtrise en Audiovisuel et un parcours professionnel de monteuse truquoise et de coordinatrice de production, elle se forme aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Elle joue très vite dans *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind mis en scène par Clémence Carayol, *L'importance d'être constant* d'O. Wilde mis en scène par Astrid Hauschild, *Tartuffe* de Molière et *Roméo & Juliette* de W. Shakespeare, tous deux mis en scène par Raymond Acquaviva, puis dans *Ceux* de Malevil d'après R. Merle, adapté et mis en scène par Jérôme Dalotel. Elle joue encore dans *Jouliks* de M. Lê-Huu et *2H14* de D. Paquet, un diptyque canadien mis en scène par Clémence Carayol. Elle tourne parallèlement dans une dizaine de courts métrages dont *Les soeurs aimantes* de Raphaël Deslandes, *Tais-toi* de Gaël André et *Dormir chez les jeunes filles* de Victor Rodenbach. Elle assiste également François Bourcier dans trois mises en scènes : *Barricades!* et *Sacco et Vanzetti*, deux pièces d'Alain Guyard pour le festival d'Avignon, puis *Femmes passées sous Silence* également créée pour le festival d'Avignon. En 2019, elle est diplômée du Master Arts (Théâtre) de l'Université de Poitiers.

LA SCÉNOGRAPHE - MARGAUX MAEGHT



Margaux est une scénographe, cheffe décoratrice et artiste visuelle originaire de Dunkerque. Elle crée des installations, sculptures et aussi des peintures. Elle a travaillé et étudié cinq ans à New York et est basée à Paris depuis 2019. Elle a eu la chance d'assister des artistes qui influencent son travail : Matthew Barney, sur le film expérimental *River of fondement*, Monica Cook et l'installation de sculptures *Milk Fruit*, Nadia Lauro pour le spectacle *Les Océanographes* de Louise Hémon et Emilie Rousset et plus récemment Robert Carsen pour le spectacle *Cabaret* au Lido 2. Elle est diplômée de la Tisch School of Arts de New York en scénographie pour le théâtre et le cinéma (MFA), et diplômée de l'Université de Paris-Sorbonne avec un Master d'arts plastiques.



LE CRÉATEUR LUMIÈRE - ADRIEN RIBAT

Adrien se forme à l'Eicar en Techniques Sonores et Numériques entre 2007 et 2010, puis se consacre exclusivement à la musique en tant que guitariste jusqu'en 2020. Il travaille en tant que régisseur avec la compagnie Raymond Acquaviva au théâtre des béliers depuis 2021. Il y mettra en lumière trois pièces avec Raymond Acquavia : *Angelo, tyran de Padoue*, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Tartuffe* de Molière mais aussi *Iphigénie* de Racine mise en scène par Salomé Villiers ou encore *Henry IV* de Pirandello avec Léonard Matton. Il est aussi régisseur général du théâtre de Passy, au sein duquel il collabore avec des éclairagistes comme Laurent Béal, Jean-Marie Pouvreze ou encore Jacques Rouveyrollis.

LE CO-SCÉNOGRAPHE MAGIE - LUCAS THÉBAULT



Accroc aux ateliers théâtre dès 9 ans, il ne s'éloignera jamais des planches. Après une Licence d'architecture, il prend la direction de Nantes et du D.P.E.A. Scénographie pour y suivre les enseignements de Marcel Freydefont, Philippe Lacroix, Michel Crespin, Emmanuel Clolus... Touche-à-tout, il travaille depuis en collaboration avec des metteurs en scène Aurélien Bory et Isabelle Lauriou, le chorégraphe Gary Moss, dessine des expositions (*Chaplin's World*, sous la direction de François Confino) et des chars de Carnaval. Il considère que son rôle est de toujours explorer, surprendre, apporter de nouvelles propositions jusqu'à trouver une belle résonance entre récit, émotion, et aspect sensible. Ses dernières créations scénographiques sont notamment : *Les Gueux* avec la compagnie L'illustre théâtre, *L'histoire des Ours-Panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* avec la compagnie L'étoile du flibustier, *De Tant d'horreurs mon coeur devint immense* avec la compagnie Du saut de l'ange, *Hamlet* avec la compagnie Corpus théâtre ou encore *Littoral* avec la compagnie Esbaudie mis en scène par Stéphanie Dussine. En 2021 il ajoute une corde à son arc en se formant auprès de nombreux magiciens. Il devient régisseur plateau et constructeur pour la création des spectacles *Finistères* mis en scène par Celia Daniellou-Molinié au Théâtre du Soleil et *Gus l'illusionniste* un seul en scène faisant partie de l'ère Magie nouvelle.



LE COMPOSITEUR ET MUSICIEN - CHARLES SAINT-DIZIER

Charles a grandi dans une famille d'ingénieur où la musique y possède une place importante. Né d'un père saxophoniste et d'une mère chanteuse, tous deux amateurs, il fait ses armes au trombone dans les salles obscures des conservatoires, d'abord en cursus classique puis en jazz. Investi dans différents projets il aime jongler entre les différents styles musicaux et différents instruments. De la New Orleans à la salsa, de la musique populaire africaine à la musique traditionnelle arménienne il navigue entre les frontières développant ainsi un style unique. En 2021 il fait sa première création musicale au théâtre pour le spectacle *Le Toucan* mis en scène par Isabelle Estournet-Djehizian. Actuellement il est en tournée avec le groupe Furia Sonora.

LES COMÉDIENS



BRIGITTE AUBRY

De formation classique chez Périmony, Brigitte a fait ses armes au Centre Dramatique de Tours jouant les jeunes premières : Henriette dans *Les Femmes Savantes*, Laodice dans *Nicomède*, Angélique dans *George Dandin*. Cependant elle sort du répertoire avec des spectacles de comédie qu'elle co-écrit et interprète dans toute la région centre. De retour à Paris, elle intègre la Compagnie « Théâtre A la Carte » où elle sillonne la France pendant plus de 15 ans. Depuis, l'image lui fait les doux yeux... on la voit régulièrement à la télévision dans des rôles dramatiques, elle enchaîne une trentaine de films et séries. Ces dernières années au théâtre elle est Madame Lepic du *Poil de Carotte* au Lucernaire, puis *Trop de Jaune la mère de Van Gogh* au Studio Hébertot. Et toujours entre des lectures publiques d'auteurs contemporains, l'écriture de scénarios, les tournages de courts métrages et de longs métrages de qualité, l'envie d'interpréter des personnages denses reste chevillée au cœur...



NICOLAS BUCHOUX

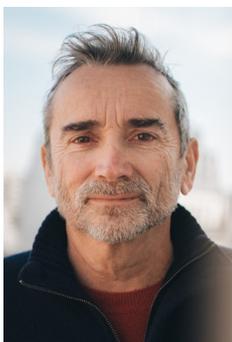
Après une licence d'allemand, Nicolas Buchoux rentre à l'Ecole du Studio d'Asnières dirigé, à l'époque, par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis se forme à l'Actor's centre de Londres pendant plusieurs mois, ainsi qu'auprès de nombreux metteurs en scène lors de stages, comme Jean-Claude Penchenat, David Lescot, Gildas Milin, Jacques Vincey, Clément Poirée et Jordan Beswick. Il joue beaucoup au théâtre. Il est dirigé par Laurent Sauvage, Frédéric Fachena, Alexandre Zeff, Harry Burton, Valérie Castel-Jordy ou encore Sidney Ali Mehelleb. Il collabore avec Christian Benedetti dans *La cerisaie* d'A. Tchekhov au Théâtre du soleil et dernièrement dans *Ivanov* au Théâtre de l'Athénée. Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Patrice Leconte, Cyprien Vial, Pierre Schoeller... et à la télévision avec Arnaud Ségnac, Olivier de Plas, Laurent Heynemann et Jean-Marc Brondolo.

ANNE-LAURE DENOYEL



Après avoir suivi les cours du Conservatoire de Salon de Provence, Anne-Laure Denoyel intègre la formation du Cours Florent à Paris qu'elle complète par le stage de Jack Waltzer de l'Actor Studio. Elle rejoint ensuite plusieurs troupes de théâtre : Les Baladins de Poche avec lesquels elle jouera dans *Les Cauchemars d'Alice*, de Sophie Gesbert d'après L. Carroll et La compagnie 13 & 3 avec le spectacle *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale*, de Geoffrey Couët. En 2011, Anne-Laure entre dans la Compagnie Esbaudie : elle y jouera dans *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de D. Loher, *Eva Peron* de Copi, *Littoral* de W. Mouawad, sous la direction de Stéphanie Dussine. Elle fait aussi partie de la troupe qui crée La Cie des Lunes À Tics, avec laquelle elle jouera dans *Les Femmes Savantes* de Molière et dans *Norway. Today* d'I. Bauersima. Anne-Laure joue actuellement dans *L'Autoportrait* et dans *Mon Nom est d'Arc, Jeanne d'Arc*, deux créations de Paul Olivier avec la cie Momenta. En février 2020, elle intègre également le collectif La Portée, et en 2021 la compagnie Deconcerto avec le spectacle jeune public *L'Ebloui*. Depuis 2018 elle tourne également dans des films et séries, ainsi qu'avec Le Collectif La Fabrique.

OLIVIER HAMEL



Après une formation au Centre Dramatique National de Reims par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti, Fernando Becerill, Jean Bollery et Daniel Roman au début des années 80, et aussi au théâtre Universitaire de Reims. Il a travaillé depuis sous la direction de Jean Negroni, Philippe Adrien, Jean-Claude Drouot, Lisa Wurmser, Jean Deloche, Thierry Atlan, Roger Cornillac, Jacques Zabor, José Renault, Natascha Rudolf, Bruno Abraham-Kraemer, Nicolas Struve, Sanda herzic, Maria Zachenzka, Michel Cochet... Il intègre la Compagnie Esbaudie en 2017 pour la création du spectacle *Littoral* de W. Mouawad. Il a également mis en scène une trentaine de spectacles. Au cinéma il a joué avec Claude Piéplu, Maurice Risch, Jean-Paul Farré, Roland Blanche, Jalil Lespert, Scali Delperat... Dernièrement il joue dans *Cendres sur les mains* de L. Gaudé mis en scène de Alexandre Tchobanov, créé au festival Phénix 2021, puis repris pour plus de 70 représentations l'hiver dernier au studio Hébertot et actuellement en tournée en France.

SÉBASTIEN VENTURA



Formé au Cours Florent et diplômé en 2008, Sébastien travaille ensuite sous la direction de Stéphanie Dussine : en 2012 avec *Eva Perón* de Copi, et en 2017 avec *Littoral* de W. Mouawad. Ensemble, ils participeront à quatre éditions du Festival d'Avignon. Durant les années 2010, Sébastien se forge une expérience au plateau. Il collabore à différentes reprises avec Clémence Labatut : *Une visite inopportune* de Copi, *Caligula* d'A. Camus, *Marie Tudor* de V. Hugo. Simultanément, il explore différents univers et autant de registres : *Une Iphigénie* de Racine, mise en scène par Julie Louart, *Léocadia* de J. Anouilh, mise en scène par Camille Roy, *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale*, écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, *La tour de la Défense* de Copi, mise en scène par Florian Pautasso. Sébastien passe à la création en 2015 avec un premier seul en scène intitulé *Hommage(s)*, puis en 2023 avec un second seul en scène, intitulé *Tempête*, qui est actuellement en tournée en France.

LA COMPAGNIE



LA COMPAGNIE ESBAUDIE

Association Loi 1901

Président : Ghislain Gabalda

83 boulevard Arago Paris 14

Code NAF : 9001Z

SIRET : 517 963 146 000 41

License n° PLATESV-R-2025-002921

CONTACT ARTISTIQUE

Stéphanie Dussine

06.11.55.14.65

cie.esbaudie@hotmail.fr

CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06.62.16.98.27

emma.dandrel@gmail.com

CRÉATIONS

Littoral de **Wajdi Mouawad** (mes : Stéphanie Dussine)

Résidence de création 2017 : Centre de résidence La Mue, Centre d'animation les halles - le marais, Espace St Martial Avignon.

Soutiens : Mairie de Paris, Spedidam, Fond de soutiens AF&C, Adami, Copie Privée

Eva Perón de **Copi** (mes : Stéphanie Dussine)

Résidence de création 2012/2015: Espace St Martial, Festival d'Avignon 2012

Soutiens : Mairie de Paris.

Barbe Bleue de **Dea Bond** (création collective)

Résidence de création 2011 : Festival Prix 2 Alpes de la jeune création

Soutiens : Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère.

Si ce n'est toi de **Edward Bond** (mes : Stéphanie Dussine)

Résidence de création 2011/2012 : Festival Prix 2 Alpes de la jeune création

Soutiens : Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère.

Le moche de **Marius Von Mayenburg** (mes : Stéphanie Dussine)

Résidences de création 2010/2012 : Ville de Teyran, Centre d'animation les halles – le marais

Soutiens : Mairie de Montpellier, Mairie de Teyran, Lauréat du Prix Envie d'agir



Lire le dossier de presse
de la compagnie.



Voir le programme d'action
culturelle complet.



Lire le texte du
spectacle

CALENDRIER DE CRÉATION

DÉCEMBRE 2022 - Concours « Jeunes Metteurs en scène » au Théâtre 13

JUIN 2023 - Finale du concours « Jeunes Metteurs en scène » au Théâtre 13

NOVEMBRE 2023 - Résidence de recherche au CENTQUATRE-PARIS. Rencontres avec des partenaires institutionnels ainsi que des associations dédiées à l'accompagnement de la fin de vie.

DÉCEMBRE 2023 - Lauréat Bourse ADAMI Déclencheur Théâtre.

FEVRIER 2024 - Création du programme d'action culturelle.

JUILLET 2024 - Prospection au Festival d'Avignon.

AOÛT ET SEPTEMBRE 2024 - Mise en place de l'organisation administrative et artistique du projet.

NOVEMBRE 2024 - Résidence de recherche au Théâtre de la Tempête - Précision des intentions de mise en scène. Création de croquis scénographiques.

FÉVRIER 2025 - Mise en place du projet de fin de création et diffusion, pour la saison 2025/2026. En partenariat avec Emmanuelle Dandrel.

SEPTEMBRE 2025 - Représentations, les dim, lun, mar, au Théâtre de Bellville - 75011 Paris.



Mon père est mort saoul. Il a été tué dans sa voiture sur le chemin de retour du pub. Il sera saoul pour l'éternité a dit ma mère. Elle croyait que vous deviez passer l'éternité dans l'état dans lequel vous vous trouviez à l'instant de votre mort. Eternité. Eternité. Ou passez vous l'éternité. Croyez vous que c'est vrai.

John